

LA CROIX

Frères de Saint-Jean : qu'est-ce que la gnose, cette hérésie ?

Par Clémence Houdaille, le 29/6/2023 à 11h58

Le rapport publié lundi 26 juin par la communauté Saint-Jean laisse percevoir dans la doctrine développée par son fondateur, Marie-Dominique Philippe, certains aspects gnostiques.



► Qu'est-ce que la gnose ?

Du grec ancien *gnôsis*, « connaissance », la gnose est un système de croyances dans lequel le salut de l'homme se fonde sur la seule connaissance supérieure des choses divines, communiquée par révélation à des initiés, ainsi que sur un rejet de la matière, soumise aux forces du mal. Puisqu'ils jugent la matière mauvaise, les gnostiques, ou du moins beaucoup d'entre eux, prônent une vie ascétique pour dégager l'âme de son emprisonnement : une vie solitaire, éloignée des tentations du monde et dédiée à

la méditation intérieure, préconisée par l'*Évangile selon Thomas*, un texte apocryphe.

► Quand s'est développé le mouvement gnostique ?

Ce mouvement s'est développé entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère, concomitamment à l'essor du christianisme (1). Ce sont les textes des premiers Pères de l'Église, Irénée, Tertullien, Hippolyte, qui, par le détail de leur argumentation, permettent de reconstituer l'essentiel de la doctrine gnostique contre laquelle ils luttèrent.

C'est chez Simon le magicien, personnage évoqué dans les Actes des Apôtres (8, 18-25), que l'on trouve, selon saint Irénée, le premier gnostique avéré. Sa doctrine contient déjà les principes caractéristiques de la gnose : « *La création du monde est l'œuvre d'un faux Dieu, le vrai Dieu est inconnu de l'homme, le monde n'est là que pour le séparer de Lui*, explique l'auteur Jacques Lacarrière (2). *Pour Simon le Mage, le seul moyen pour l'homme de briser l'illusion du monde et d'atteindre à la plénitude est de vivre librement ses désirs.* »

Rapport des frères de Saint-Jean : « L'objectif a été d'abord la guérison de notre congrégation »

Si la gnose a été combattue avec force dans l'Église depuis les premiers Pères comme une tentation, c'est « *qu'il y a en elle quelque chose de contraire au message chrétien* », explique Damien Le Guay, enseignant en patristique : « *La gnose professe non pas le salut pour tous, mais pour certains.* » Autres incompatibilités avec le christianisme : le mépris de la matière et un salut réservé à ceux qui savent et ont les moyens de savoir. « *La gnose est une théologie de l'esprit qui sauve du corps mauvais, bien loin du mystère de l'Incarnation* », relève encore le philosophe.

► Y a-t-il une résurgence de la gnose ?

Le gnosticisme est « *d'une préoccupante actualité* », écrivait en 2018 le pape François (3), y voyant « *l'une des pires idéologies puisqu'en même temps qu'il exalte indûment la connaissance ou une expérience déterminée, il considère que sa propre vision de la réalité représente la perfection* » (n. 40).

Pour le jésuite italien Giandomenico Mucci, « *ce n'est pas un hasard si les renaissances cycliques de la gnose coïncident toujours avec les époques de désorientation intellectuelle et morale* » (4). Cependant, celui-ci distingue la gnose ancienne de la gnose moderne. Si les deux ont en commun une attitude « *de mépris pour le monde présent et de tension vers un monde nouveau dans un avenir proche ou lointain* », « *l'une se distingue de l'autre, parce que l'ancienne était élitiste et la moderne est un phénomène de masse, l'ancienne voulait libérer l'homme de la prison de la terre et la moderne tend à assurer à l'homme bien-être et bonheur sur la terre* ».

► Les frères Philippe ont-ils développé une gnose ?

Les trois rapports publiés récemment sur les frères Thomas et Marie-Dominique Philippe (5), qui décryptent les origines et les ressorts des abus commis par ces deux dominicains, donnent à voir des déviations doctrinales pouvant relever de la gnose. « *On le voit dans le délire mystico-spirituel de Thomas Philippe, dès 1938, qui décrit notamment une relation mystico-sexuelle entre Jésus et Marie qui anticipe le*

temps du Royaume », explique Damien Le Guay.

Abus sexuels dans l'Église : les influences souterraines des frères Philippe

Or, les thématiques eschatologiques sont un marqueur de la gnose. À ce titre, le choix du patronage de saint Jean, auteur du Livre de l'Apocalypse, pour la communauté fondée par Marie-Dominique Philippe, n'est pas anodin : « *Saint Jean est souvent représenté l'oreille sur le cœur de Jésus, entendant les secrets d'amour que personne ne connaissait, et à ce titre, il est souvent revendiqué par les gnostiques, y compris par les écoles qui se sont détachées du christianisme comme la franc-maçonnerie* », détaille l'essayiste Natalia Trouiller.

Damien Le Guay repère aussi la « *manifestation d'un schéma gnostique* » dans la thèse de doctorat de Jean Vanier (1962), le fondateur de l'Arche, qui appartenait au noyau sectaire constitué avec Thomas Philippe : « *Pour lui, la morale chrétienne se fonde non pas sur la philosophie et sur la raison, mais avant tout sur une mystique. Elle échappe à la raison, s'émancipe du bon sens. Dans une partie privée de sa thèse, il aborde deux moralités : la voie commune, la piété ; et la voie étroite, qui est celle des initiés.* »

Cette différence de registres de compréhension, entre initiés et non-initiés, permettra aux frères Philippe de justifier leur comportement, mais aussi à des frères de Saint-Jean ayant commis des agressions sexuelles, tel celui-ci, cité dans le rapport publié par sa communauté : « *Je me rappelle avoir dit (...) : "Je pense qu'il y a une gnose dans la communauté qui permet que certains actes soient possibles, parce que l'Esprit Saint est libre de la loi." C'est comme ça que je le comprenais, c'était la manière d'accepter ce que je faisais.* »

Abus sexuels chez les frères de Saint-Jean : un rapport à la fois juge et partie

Autre élément pouvant relever d'une hérésie, le vocabulaire employé par Marie-Dominique Philippe, qui évoque « *une négation de la nature, puisque tout jugement procédant de l'intelligence humaine doit être nié pour ne pas s'opposer à la motion de l'Esprit Saint* », décrit le rapport (p. 511), qui pointe « *un trait typiquement quiétiste* ».

« *Finalement, dans cette perspective, il n'y a plus de vertus, la prudence n'existe plus, tout étant transféré aux dons de l'Esprit* », déplore sœur Geneviève Medevielle, théologienne, qui constate également le déficit flagrant, dans les écrits de Marie-Dominique Philippe, de « *références à la grande tradition de l'Église, les Pères, saint Augustin, saint Irénée...* ». Des textes qui pourraient pourtant être un rempart contre la vision dualiste de dépréciation de la chair et de difficulté à penser Jésus à la fois homme et Dieu, « *fondement de toutes nos hérésies* », qu'on retrouve chez les frères Philippe.

Doctrines anciennes, résurgences contemporaines

Du grec ancien *gnôsis*, « connaissance », la gnose est un système de croyances fondé sur une connaissance réservée aux initiés, ainsi que sur le rejet de la matière, considérée comme mauvaise.

Cette doctrine s'est développée à partir du I^{er} siècle, au moment de l'expansion du christianisme, et a été condamnée par les Pères de l'Église dès le départ, car elle s'oppose à l'Incarnation et à l'universalité du Salut, fondamentaux du christianisme.

Le rapport publié le 26 juin par la communauté Saint-Jean montre dans les propos de son fondateur, le père Marie-Dominique Philippe, des marqueurs de la gnose.

« Ne pas tomber dans des déviations qui ont déjà eu lieu dans l'Église »

Père François-Xavier Cazali, prieur général des frères de Saint-Jean

« Notre dernier chapitre général a été introduit par un de nos frères, qui vient d'achever son doctorat sur la spiritualité johannique à l'Angelicum. Nous nous sommes retrouvés dans les dangers que comporte la tradition johannique et qui sont apparus dans l'histoire de l'Église. Par exemple, dans l'Évangile de saint Jean, il n'y a qu'un commandement, celui de l'amour ; donc si vous prenez cet Évangile seul, vous vous exposez à perdre de vue l'ensemble des commandements divins, ce qui s'est déjà vu dans les premiers siècles. L'exégète Raymond Brown (6) a montré par exemple que la Première Épître de Jean est venue apporter des réponses à une dérive qu'il lisait en filigrane chez les destinataires de l'épître. Pour nous, l'enjeu essentiel est que le goût de l'Évangile de saint Jean, qui a animé la communauté et a communiqué aussi de la vie selon l'Évangile autour d'elle, ne tombe pas dans le travers d'un retour à des déviations qui ont déjà eu lieu dans l'Église, comme la gnose au II^e siècle, mais profite à l'Église universelle. Y compris par la manière d'en sortir et de tirer les leçons des expériences négatives. »

Recueilli par Céline Hoyeau

Clémence Houdaille

(1) Gnose et gnostiques. Des origines à nos jours, Roland Hureaux, DDB, 2015.

(2) Jacques Lacarrière, « Les Gnostiques, libertaires de l'absolu », revue Planète.

(3) Exhortation apostolique Gaudete et exsultate, n. 35.

(4) « Foi et gnose », La Civiltà cattolica, 17 juin 2020.

(5) L'Affaire, de Tangi Cavalin (Cerf), le rapport de l'Arche publié le 31 janvier 2023, et celui de la communauté Saint-Jean, publié le 26 juin 2023.

(6) La Communauté du disciple bien-aimé, Cerf, 2002.